

PROCHAINS RENDEZ-VOUS

LES CONCERTS DU MERCREDI

MERCREDI 18 MARS 2015 – 20H

GRANDE SALLE, SUGNENS

PROGRAMME POUR ENSEMBLE DE CUIVRES.

ŒUVRES DE HENRY PURCELL, JEAN-
JOSEPH MOURET, WILLIAM BYRD, JOHN
IVESON, CHRIS HAZELL, GEORGES BIZET,
ROGER HARVEY, JIM PARKER

Alexander Mayer, direction

CHŒUR SYMPHONIQUE DE VEVEY

DIMANCHE 22 MARS 2015 – 17H

EGLISE SAINT-MARTIN, VEVEY

JOHN RUTTER *Requiem*

KAROL SZYMANOWSKI *Stabat Mater*, op. 53

Luc Baghdassarian, direction

V^e CONCERT D'ABONNEMENT

VENDREDI 27 MARS 2015 – 20H

SALLE PADEREWSKI, LAUSANNE

BACH *Suite n°3 en ré majeur*, BWV 1068

HAYDN *Concerto pour violon et orgue en fa majeur*, Hob. XVIII:6

MOZART *Adagio & Fugue en ut mineur*, K. 546

MOZART *Messe «du Couronnement» en ut majeur*, K. 317

Morgane Collomb, soprano / Cassandre Stornetta, alto

Tristan Blanchet, ténor / Cao-Thang Pham, basse

(Les solistes ont été choisis dans le cadre d'un

programme pédagogique conjoint avec l'HEMU)

Ensemble Vocal Lausanne, préparé par Nicolas Farine

Felix Froschhammer, violon

Alexander Mayer, orgue et direction

L'ASSOCIATION DES AMIS DU SINFONIETTA

À l'image des musiciens
qui lui ont donné vie
au début des années
huitante, le Sinfonietta
de Lausanne compte sur
une importante famille
d'Amis. En remercie-
ment de leur soutien, les
membres sont informés
en primeur des concerts,
projets et autres événe-
ments qui rythment la vie
de l'orchestre, lors des
concerts organisés par le
Sinfonietta ils bénéficient
notamment de l'accès aux
meilleures places.

Inscriptions directement
sur le site ou par mail

Cotisations annuelles

- individuelle : CHF 30.–

- couple : CHF 50.–

CCP 17-344582-7

Sinfonietta de Lausanne
Av. du Grammont II Bis
1007 Lausanne – Suisse

T + 41 (0) 21 616 71 35

E info@sinfonietta.ch

www.sinfonietta.ch



JEUDI 5 MARS 2015
SALLE PADEREWSKI – 20H

1864 – 1949

STRAUSS

CAPRICCIO, OP. 85, SEXTUOR

10'

1905 – 1963

HARTMANN

CONCERTO FUNÈBRE POUR VIOLON
ET ORCHESTRE À CORDES

I. Introduktion (Largo) – II. Adagio
III. Allegro di molto – IV. Choral (Langsamer Marsch)

20'

entraîne

1809 – 1847

MENDELSSOHN

SYMPHONIE POUR CORDES N° 6
EN MI BÉMOL MAJEUR

I. Allegro – II. Menuetto – III. Prestissimo

11'

1892 – 1955

HONEGGER

SYMPHONIE N° 2 POUR
CORDES ET TROMPETTE, H. 153

I. Molto moderato – Allegro
II. Adagio mesto – III. Vivace ; non troppo

Jean-François Raymond, trompette

25'

LA FIN D'UN MONDE

C'est l'un des sommets de l'œuvre de Richard Strauss, l'aboutissement de plusieurs décennies de création, de réflexion sur la musique et l'art en général. Une trame improbable pour un opéra : plus de deux heures de « discussion » d'un seul tenant pour déterminer si la force de la musique l'emporte sur celle des mots... L'œuvre débute sur une ouverture tout aussi improbable, partie intégrante de l'action : un sextuor à cordes – six voix sorties d'un plein effectif symphonique ! – symbolisant le cadeau d'anniversaire d'un jeune compositeur (Flamand) à une comtesse parisienne (Madeleine) en plein Ancien Régime finissant (1777) ; comtesse qui fait face à un autre prétendant tout aussi déterminé (Olivier), poète de son état, qui s'en va défendre, lui, le pouvoir des mots. L'idée originale de ce *Capriccio* revient à Stefan Zweig, mais c'est avec Clemens Krauss que Strauss va écrire son livret. La création a lieu le 28 octobre 1942 à la Bayerische Oper de Munich, peu de temps avant sa destruction sous les bombes alliées. Le compositeur est conscient du crépuscule qu'est en train de vivre ce monde qu'il a tant aimé : c'est la dernière création scénique à laquelle il assiste, il a 80 ans. Le sextuor introductif a été créé peu de temps auparavant par des musiciens de l'Orchestre philharmonique de Vienne, lors d'un concert privé organisé par Baldur von Schirach, chef des Jeunesses hitlériennes et Gauleiter de Vienne. Il porte en lui les dernières lueurs d'un romantisme révolu: la force nostalgique de cet adieu à un monde perdu est d'une puissance extraordinaire.

REQUIEM TCHÈQUE

Contrairement à Strauss qui poursuit sa carrière sous la dictature du III^e Reich, Karl Amadeus Hartmann choisît de se cacher durant cette période tout en continuant à composer, témoignage de la foi qu'il conserve en l'humanité, malgré les bombes et l'infamie qui s'abat sur son monde. En 1934 déjà, il dédie un poème symphonique aux prisonniers du camp de concentration de Dachau. Elève d'Anton von Webern qui le pousse au sérialisme, sa musique commence à être connue à l'étranger alors que les Allemands ne la découvriront qu'après 1945. C'est le cas de son *Concerto funèbre pour violon et orchestre à cordes*, composé en 1939 sous le titre original de « Musique de deuil » et créé à Saint-Gall le 29 février 1940 par Karl Neracher et l'Orchestre de chambre de Saint-Gall dirigé par Ernst Klug. L'œuvre lui a semble-t-il été inspirée par l'invasion de la Tchécoslovaquie par les nazis et est dédiée – leur d'espoir? – à son fils de quatre ans. Comme beaucoup d'œuvres de cette période d'ombre, elle a été révisée en 1959, quatre ans avant sa mort. Le premier mouvement cite un choral hussite traditionnel tandis que le dernier reprend les lignes d'un chant russe au titre sans équivoque : « Aux révolutionnaires tombés ».

SIX SYMPHONIES À DOUZE ANS

Douze ans ! C'est l'âge qu'affiche Felix Mendelssohn au moment de mettre un point final à sa *Sixième symphonie pour cordes*, composée en 1821. Douze petites années et la plume déjà très sûre de celui qui sait où il va. Carl Friedrich Zelter, professeur de Mendelssohn, invite son jeune élève à élargir ses

connaissances en puisant à des sources plus anciennes comme les symphonies de Carl Philpp Emanuel Bach ou de Graun. Le résultat n'en est pas moins saisissant. À travers ses trois mouvements, et plus largement les douze symphonies pour cordes qui vont couler sous sa plume entre cette année 1821 et 1823, Mendelssohn annonce qu'il a compris et assimilé ce qui vient avant lui et qu'il a une idée nette de ce que pourrait être la musique demain...

L'OCCUPATION EN TOILE DE FOND

Au même titre que la *Septième* de Chostakovitch ou la *Cinquième* de Prokofiev, la *Symphonie n° 2 pour cordes et trompette ad libitum* de Honegger appartient au triste catalogue des « symphonies de guerre ». Une Seconde Guerre mondiale qui, certes, n'atteint pas le même « degré cataclysmique » dans le Paris de l'occupation où vît le compositeur suisse qu'en Russie. La commande remonte à 1936 et émane du mécène bâlois Paul Sacher, qui souhaite une œuvre pour célébrer les dix ans de son Basler Kammerorchester : la symphonie sera finalement créée le 23 janvier 1942 par « l'autre » orchestre de Sacher, le Collegium Musicum de Zurich. Marquée par la lourdeur du climat, cette *Deuxième symphonie* ne doit pas pour autant être considérée comme une peinture de la guerre, comme l'explique Honegger : « Je n'ai cherché aucun programme, aucune donnée littéraire ou philosophique. Si cette œuvre exprime ou fait ressentir des émotions, c'est qu'elles se sont présentées tout naturellement, parce que je n'exprime ma pensée qu'en musique et peut-être sans en être absolument conscient. »

Antonin Scherrer



ALEXANDRA CONUNOVA

Violon

Née en 1988, Alexandra Conunova commence le violon à l'âge de six ans. Après des études à la Hochschule de Hambourg, elle s'impose rapidement comme une soliste de premier plan et remporte des prix lors d'importantes compétitions comme le Concours George Enesco à Bucarest (2011) et le Concours de la Deutsche Stiftung Musik Leben (2011), ainsi qu'aux Concours Tibor Varga (2010), Ion Voicu (2009) et Henri Marteau (2008). Elle se produit avec des orchestres tels que le Münchener Kammerorchester, l'Or-

chestre de l'Hermitage de Saint-Petersbourg et le Verbier Festival Chamber Orchestra. Elle sort en 2009 un enregistrement consacré à des quintettes de Brahms et Mozart avec Heiner Schindler, clarinette solo de la Staatskapelle de Berlin, et le Conunova Quartet. Elle est également membre du Arts Mondial String Quartet. Parmi ses derniers lauriers: un 1^{er} Prix lors du Concours Joseph Joachim de Hanovre en automne 2012, qui lui vaut l'enregistrement d'un premier disque chez Naxos, et le Prix Julius Bär lors de l'académie 2013 du Verbier Festival.

LUTZ DE VEER

Direction

Né à Berlin, Lutz de Veer se forme à la Hochschule de Hambourg. Durant ses études, il est nommé chef de chant à l'Opéra de Kiel, où il prendra en 1995 la fonction de second Kapellmeister. En 1997, il rejoint l'Opéra de Osnabrück, tout d'abord en tant que premier Kapellmeister et di-

recteur musical suppléant puis, en 2000, en tant que directeur musical. De 2001 à 2010, il est invité comme premier Kapellmeister à l'Opéra de Hanovre, où il enseigne la direction d'orchestre de 2006 à 2010. Dès la saison 2010-2011, il est également directeur musical au Théâtre de Plauen-Zwickau. Actuellement, Lutz de Veer se consacre principalement à l'opéra et à une saison de concerts variés. Outre ces engagements, il se produit dans de nombreuses autres maisons d'opéra comme celles de Nuremberg, Sarrebruck, Heidelberg, Meiningen et Wuppertal.

